Document generated on 04/24/2024 5:39 p.m.

Québec français

L'utilisation de la chanson en classe

Nadia Beaudoin

Number 119, Fall 2000

Chanson et littérature

URI: https://id.erudit.org/iderudit/56036ac

See table of contents

Publisher(s)

Les Publications Québec français

ISSN

0316-2052 (print)
1923-5119 (digital)

Explore this journal

Cite this article

Beaudoin, N. (2000). L'utilisation de la chanson en classe. *Québec français*, (119), 82–83.

Tous droits réservés © Les Publications Québec français, 2000

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

L'utilisation de *la chanson en classe*

PAR NADIA BEAUDOIN

Un jour où je m'apprêtais à faire plonger mes étudiants dans le fascinant contexte culturel de l'après-guerre français avec des chansons de Saint-Germain-des-Prés, un collègue m'a lancé : « Quand je vois passer un prof avec un lecteur audio, je me dis que c'est un moyen facile de remplir du temps de cours ! » Et vlan ! Je sais très bien qu'il n'en croyait rien, que c'était une boutade, mais si quelqu'un quelque part y croyait ? Ça me porte à penser qu'il faut peut-être s'interroger sur la pertinence d'utiliser la chanson dans les cours de la formation générale commune de français au collégial. Bien sûr, cette pertinence-là n'est pas vraiment remise en question : après tout, même le MEC a déjà proposé des textes de Jacques Brel ou de Léo Ferré dans ses questions de l'épreuve uniforme de français. Cependant, dans nos cours, que peut-on faire au juste de la chanson ? Certains la voit en poésie, d'autres la considère comme un genre à part. C'est plutôt ainsi que j'aimerais l'aborder.

Pourquoi utiliser la chanson dans les cours de la formation générale commune de français au collégial ?

DE LA PEUR DE LA LITTÉRATURE

Les étudiants sont souvent persuadés de ne pas aimer la littérature et, surtout, de ne rien y connaître. Utiliser la chanson leur faire comprendre qu'il s'agit bel et bien d'un genre littéraire, permet parfois de dissiper ces convictions.

Comme la littérature orale, la chanson a une dimension populaire qui lui évite de rebuter le non-lecteur. Le non-lecteur est, selon moi, un amoureux potentiel de la littérature. Il s'agit souvent de simplement disperser ses craintes pour le voir s'ouvrir et partager soudain notre passion. Les mots ont, sans contredit, un pouvoir de séduction immense (d'ailleurs, amateurs de lecture ou pas, les êtres humains se courtisent généralement autant en paroles qu'en langage non verbal). L'objet livre, le texte écrit rebutent, car on les a souvent présentés comme des médias accessibles seulement à une caste d'initiés, à ces êtres étranges qu'on voit dès l'enfance se faire les muscles et les dents sur des piles de feuilles de papier reliées et noircies de mots, les lecteurs. Or la chanson peut être appréciée par tous, on ne demande pas à l'amateur de savoir lire la musique, ni même de chanter juste !

Amateurs de lecture ou pas, les êtres humains se courtisent généralement autant en paroles qu'en langage non verbal.

Ainsi, en expliquant aux étudiants que la chanson est un genre littéraire (ce dont plusieurs doutent) qui, comme tous les genres, comporte du meilleur et du pire, mais qu'elle est bel et bien un genre à part entière puisque tous les textes de chanson ont en commun certaines caractéristiques, on dissipe souvent l'idée selon laquelle certains croient n'aimer aucune littérature. Puis, en établissant avec eux une liste de caractéristiques propres à la chanson (quel que soit le type de musique auquel elle est mariée), ils se rendent compte qu'ils connaissent quelque chose à la littérature. Bien entendu, il est possible d'établir une pareille liste avec les étudiants à partir de n'importe quel genre, mais l'intérêt de la chanson repose sur le fait qu'ils ont souvent des référents communs. Par exemple, tous connaissent les chansons des Colocs ou de Jean Leloup.

DE LA DIFFÉRENCE ENTRE LA POÉSIE ET LA CHANSON

La chanson n'est pas que de la poésie accompagnée de musique. En fait, même sans connaître la musique, on se rend compte que les poèmes mis en musique demandent, de la part du compositeur, une soumission au texte, à ses accentuations, à ses temps forts. Chanter n'est pas réciter sur un fond musical. Un réel mariage existe entre le texte et la mélodie. La chanson connaît aussi des règles que la poésie a oubliées depuis longtemps. Par exemple, bien qu'elle n'y soit pas essentielle, la rime y tient encore une place primordiale. De plus, les strophes d'un poème moderne peuvent être toutes différentes. La chanson, en général, peut emprunter deux formes : l'alternance couplet/refrain ou la suite de couplets. Les couplets comme le refrain ont presque toujours la même métrique et l'accentuation doit se

faire sur les mêmes pieds pour s'harmoniser à la mélodie. Enfin, il ne s'agit là que des quelques raisons les plus évidentes pour lesquelles la chanson n'est pas que de la poésie, même si on appelle souvent les grands auteurs de chanson des poètes.

DES PRIVILÈGES DE LA CHANSON

Si, sur le plan formel, la chanson a ses attributs particuliers, elle a aussi des privilèges pour ce qui est de sa réception par le public.

Souvent, les mass media sont pointés du doigt comme étant particulièrement nuisibles à la littérature. Or si l'écrit, et même la tradition orale des contes et légendes, ont souffert des progrès technologiques, s'il est beaucoup plus facile de s'asseoir devant un petit écran que d'ouvrir un livre, la chanson, elle, a profité et profite encore de l'avancé des médias électroniques. Inutile de palabrer longtemps là-dessus, il est clair que la venue de la radio dans tous les foyers, puis des disques, cassettes, disques lasers et vidéocassettes, a permis une diffusion très large de la chanson.

De plus, que ce soit par la moquerie, la dérision ou une dénonciation plus directe, la chanson est souvent un véhicule de critique privilégié. Par exemple, plusieurs essayistes ont, sans aucun doute, critiqué la manière dont Thatcher dirigeait l'État britannique, mais ce n'est que par une chanson que Renaud pouvait faire répéter à des milliers de personne que« aucune femme sur la planète s'ra jamais plus con que son frère, ni plus fier, ni plus malhonnête, à part peut-être madame Thatcher » (« Miss Maggie »). La chanson possède également un potentiel de subversion qui lui est propre. En effet, on pourrait presque croire qu'en chanson on peut tout dire et qu'elle peut amener tous les débats sur la place publique. C'est ce qui a permis, par exemple, à Jacques Brel de chanter que « les bourgeois, c'est comme les cochons », ou à Charles Aznavour, en 1972, d'interpréter « comme "ils disent" », une chanson qui raconte la vie d'un homosexuel qui fait des spectacles de travestis.

Comment utiliser la chanson dans les cours de la formation générale commune de français au collégial ?

Dans les devis du Ministère, on lit que la compétence que les étudiants doivent atteindre en ensemble 1 est d'« analyser des textes littéraires de genres variés et de différentes époques ». Or la chanson est un des genres qui se prêtent le plus facilement à l'analyse littéraire. En effet, il est beaucoup plus simple d'analyser un texte court mais complet qu'un extrait sorti de son contexte d'origine. La chanson permet aussi d'acquérir les outils d'analyse qui serviront à l'étude d'autres genres. Ainsi, à l'aide d'une chanson narrative (la chanson « Belzébuth » des Colocs, par exemple, qui raconte les mésaventures d'un chat d'appartement chez les chats de ruelle), l'étudiant peut se familiariser avec les outils de l'analyse de textes narratifs comme la narration, le temps, le lieu, les personnages, les thèmes, le ton, pour n'en nommer que quelques uns. Tandis qu'en abordant des textes plus poétiques, l'étudiant peut facilement, grâce à l'aspect oral de la chanson, être sensible aux effets des sonorités et de différentes figures de style. Ainsi, pour faire saisir le potentiel comique des jeux d'assonance et d'allitération, il m'arrive souvent de faire entendre aux étudiants la chanson de Bobby Lapointe, « Ta Katie t'a quitté » (« Ta Katie t'a quitté tic tac tic tac T'es cocu qu'attends-tu ?, etc. »)

C'est surtout en ensemble 1 que la chanson peut servir à rassurer les étudiants au sujet de la littérature. L'importance du langage peut aussi être abordée grâce à la différence qu'il y a entre une chanson dans une langue qu'on ne comprend pas et une chanson en français, et cela donne l'occasion de dire quelques mots sur les autres formes de langage, par exemple la musique qui, dans la chanson en langue étrangère, parle également.

La compétence visée en ensemble 2 consiste à « expliquer les représentations du monde contenues dans des textes littéraires de genres variés et de différentes époques ».Or, si de tout temps des chansons n'ont traité que d'amour, il y a également toujours des textes où se manifestent les représentations du monde d'une époque donnée. Par les chansons plus populaires, surtout celles qui ne font pas scandale, on peut accéder au discours social et aux idées plus communément admises en un temps donné. Mais, puisque la chanson permet souvent d'affirmer des idées révolutionnaires, elle permet aussi d'avoir accès aux discours des dissidents, des mécontents de l'ordre établi (ne pensons qu'à certains textes de Brel, Brassens, Ferré ou, au Québec, de Paul Piché et de Plume Latraverse). Ainsi, pour revenir à mon exemple du début, quoi de mieux que les chansons de Saint-Germain-des-Prés (Vian, Ferré, etc.) pour comprendre le contexte un peu paradoxal de l'après-guerre où se mélangent la joie fébrile de la Libération à une insouciance perdue, à un désenchantement né des horreurs de la guerre?

Dans l'ensemble 3, l'énoncé de la compétence, « apprécier des textes de la littérature québécoise », laisse une latitude intéressante. La chanson permet facilement de voir l'évolution de la société québécoise, de ses préoccupations à certains moments. De la chanson folklorique, en passant par les chansonniers jusqu'aux succès les plus récents, un portrait assez précis peut être tracé et, grâce aux enregistrements, son étude peut être très dynamique. De plus, plusieurs manuels abordent le sujet de manière efficace.

C'est aussi en ensemble 3, dans la dissertation critique, qu'on initie souvent les étudiants aux analyses comparatives de textes. La chanson se prête bien à ces comparaisons puisqu'elle possède des attributs de plusieurs genres. Par son langage, par sa trame narrative (pour certains textes) et par les polémiques qu'elle soulève (dans certains cas), il est facile de la comparer aussi bien à un poème, à un texte narratif qu'à un essai.

Enfin, dans les trois ensembles, il est intéressant de faire des exercices d'écriture de chanson. Cela peut se faire sur un air connu ou, si le professeur a quelques talents musicaux ou de bons amis musiciens, sur une mélodie originale. Si les étudiants sont d'accord pour interpréter leur texte, cela permet, par exemple, de finir la session par un petit gala.

Bref, il ne s'agissait ici que de lancer quelques pistes, de présenter le tout début de ma réflexion sur l'utilisation de la chanson en classe. Cependant, avant même d'avoir entrepris quelque recherche que ce soit, il me semble que c'est déjà suffisant pour accorder à ce genre une place dans nos corpus.